Rossette, Fiona. 2017. *Prendre la parole en anglais*
(Paris : Colin)

Pascale Delormas

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/aad/4267>

DOI: 10.4000/aad.4267

ISSN: 1565-8961

Publisher

Université de Tel-Aviv

Electronic reference

Pascale Delormas, « Rossette, Fiona. 2017. *Prendre la parole en anglais* (Paris : Colin) », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 24 | 2020, Online since 16 April 2020, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aad/4267> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.4267>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Rossette, Fiona. 2017. *Prendre la parole en anglais* (Paris : Colin)

Pascale Delormas

REFERENCES

Rossette, Fiona. 2017. *Prendre la parole en anglais* (Paris : Colin), ISBN-13 : 978-2200617448, 256 pages

- 1 L'ouvrage de Fiona Rossette, édité dans la collection Cursus aux éditions Armand Colin, est extrêmement bien fait sur le plan pédagogique. Destiné a priori aux étudiants, il sera précieux pour tous ceux qui doivent prendre la parole en anglais dans de multiples domaines. Ainsi, les chercheurs francophones, souvent pénalisés par leur médiocre connaissance de la langue anglaise comme de la culture anglo-saxonne, en tireront le plus grand bénéfice. Ajoutons que les stratégies décrites pourraient tout-à-fait être adoptées dans un contexte francophone étant donné l'influence massive qu'exercent les USA dans le monde français de la recherche.
- 2 L'approche proposée de la prise de parole en anglais s'appuie – et c'est ce qui en fait l'originalité – sur les apports de l'analyse du discours et de l'analyse conversationnelle pour aborder les problématiques de la communication orale. Elle prend en considération la dimension intra- et interculturelle de l'*ethos* du locuteur : la parole doit être adaptée à l'environnement culturel et/ou à l'habitus professionnel et la référence au monde anglo-saxon s'avère insuffisante : on ne s'adresse pas à autrui de la même façon en Amérique du Nord, en Australie et en Angleterre.
- 3 Le livre comprend trois parties, la première est consacrée aux notions-clés, la seconde à la dimension pragmatique puisqu'il s'agit de « prendre la parole » – le titre annonce déjà la prise en compte du langage comme action exerçant une influence sur son auditoire –, la dernière partie, proprement linguistique, est consacrée à la structuration de la parole. L'ensemble est fondé sur de très nombreux exemples, illustratifs de chaque aspect abordé. Ceux-ci, en général tirés de l'actualité, sont issus de la scène

politique (Luther King, Kennedy, Obama...), du marketing (Steve Jobs), de la littérature, de la production universitaire ou encore extraits de discours de militants écologistes ou féministes. À la fin de chaque chapitre, un résumé permet un repérage rapide et des tableaux confrontent énoncés maladroits et idoine en vue de corriger les défauts syntaxiques les plus fréquents, d'éviter les faux amis et les travers langagiers des francophones et de faire connaître les formulations les plus attendues.

- 4 Dans la première partie, une perspective générique est adoptée pour approcher les différentes pratiques orales monologiques. L'oral élaboré, l'oral préparé et l'oral improvisé sont déclinés en sous-genres dont les spécificités sont décrites (par exemple la joute oratoire, le discours liminaire de soutenance, le « sales pitch », les « TED talks »). Il s'agit de connaître les stratégies les plus efficaces pour satisfaire à l'« écoutabilité » : s'adapter à son public, prendre conscience de l'importance d'un *ethos* adapté à chaque situation et en fonction de l'objectif poursuivi et toujours travailler à se mettre en valeur. La théâtralité de l'oral élaboré doit donner l'illusion de la spontanéité nécessaire pour maintenir son public en éveil. Des conseils de formalisation matérielle de l'écriture sont même prodigués en vue d'atteindre l'aisance qui convient (il est question de « disposer son texte pour faciliter la lecture »).
- 5 En lien avec la dimension dialogique définie ici, la partie 2 aborde une dimension souvent négligée dans les ouvrages didactiques : la mise en scène de l'interaction. À travers la comparaison entre oral conversationnel, discours écrit et discours écrit en vue de l'oral, les différences qui apparaissent conduisent à une appréhension fine des usages. Les moyens rhétoriques à mettre en œuvre sont systématiquement passés en revue (question/réponse, modes d'adresse, types d'accroche, dialogues fictifs). La question de l'*ethos* est abordée à nouveaux frais pour faire valoir que la mise en scène de soi est convaincante si l'orateur se donne à voir comme membre d'une communauté, s'il est capable de varier les registres (épique, lyrique, humoristique) et de ponctuer son intervention d'anecdotes. *Last but not least*, un chapitre entier est consacré à l'intégration du « diaporama pour renforcer l'interaction ». Du fait de sa présence jugée souvent incontournable, les propositions pour s'en faire un auxiliaire sont très précises et pratiques. Les défauts de présentation du diaporama sont pointés et des conseils sont donnés quant à la façon d'éviter les écueils que sont la simplification de la pensée, une charge cognitive trop importante imposée à l'auditoire (il faut écouter et lire) et la trop grande mise à distance d'un propos figé. Pour résoudre la délicate question du rapport oral/visuel, on préconise de réfléchir à leur articulation au niveau temporel, au niveau du choix des contenus et enfin à la mise en œuvre d'un certain langage.
- 6 La partie 3, consacrée à la structuration de la parole, aborde, dans la continuité du chapitre précédent, un dernier aspect, celui de la phraséologie efficace – la syntaxe doit être simple et les subordonnées trop nombreuses doivent être évitées. L'accent est mis sur la nécessité de veiller à la « densité lexicale » : une bonne gestion de l'information suppose de se focaliser sur les apports référentiels. Mais pour ne pas perdre l'auditoire, l'information donnée ne doit être trop concise. Ainsi, par exemple, une définition sera donnée en deux temps, celui de l'annonce – soutenue par divers procédés dilatoires qui permettent l'adaptation cognitive de l'auditeur et qui fournissent éventuellement une justification de l'intérêt qu'on peut accorder à la thématique qui sera ensuite abordée – puis le temps du propos. Différents types d'ellipses sont présentés parmi lesquels des formes récentes, comme les phrases averbales ou les formules, préconisées parce qu'elles sont aisément mémorisables ; des figures de répétition comme l'anaphore et

l'usage de procédés d'accumulation sont proposés pour donner plus de poids au discours.

- 7 Un tel ouvrage ne laisse pas indifférent. La présentation limpide de notions complexes, l'étroite relation établie entre les concepts et les pratiques et la diversité des exemples font la démonstration que le genre du manuel ne contrevient pas au plaisir de lire.
-

AUTHORS

PASCALE DELORMAS

Université Paris-Est, Céditec (EA 3119)